

Première partie

Texte

Scène 3

Perrichon, Madame Perrichon.

MADAME PERRICHON. - Maintenant que nous voilà de retour, j'espère que tu vas prendre un parti... Nous ne pouvons tarder plus longtemps à rendre réponse à ces deux jeunes gens... Deux prétendus¹ dans la maison... c'est trop !...

PERRICHON. - Moi, je n'ai pas changé d'avis... j'aime mieux Daniel !

MADAME PERRICHON. Pourquoi ?

PERRICHON. - Je ne sais pas... je le trouve plus... enfin, il me plaît, ce jeune homme !

MADAME PERRICHON. - Mais l'autre... l'autre, t'a sauvé !

PERRICHON. - Il m'a sauvé ! Toujours le même refrain !

MADAME PERRICHON. - Qu'as-tu à lui reprocher ? Sa famille est honorable, sa position excellente...

PERRICHON. - Mon Dieu, je ne lui reproche rien... je ne lui en veux pas, à ce garçon !

MADAME PERRICHON. - Il ne manquerait plus que ça !

PERRICHON. - Mais je lui trouve un petit air pincé.

MADAME PERRICHON. - Lui ?

PERRICHON. - Oui, il a un ton protecteur... des manières... Il semble toujours se prévaloir² du petit service qu'il m'a rendu...

MADAME PERRICHON. - Il ne t'en parle jamais !

PERRICHON. - Je le sais bien ! mais c'est son air ! - son air me dit : "Hein ! sans moi ?..." C'est agaçant à la longue tandis que l'autre...

MADAME PERRICHON. - L'autre te répète sans cesse: "Hein ! sans vous... hein ! sans vous?" Cela flatte ta vanité... et voilà... et voilà pourquoi tu le préfères.

PERRICHON. - Moi, de la vanité ? J'aurais peut-être le droit d'en avoir !

MADAME PERRICHON. - Oh !

PERRICHON. - Oui, madame !... l'homme qui a risqué sa vie pour sauver son semblable peut être fier de lui-même... mais j'aime mieux me renfermer dans un silence modeste... signe caractéristique du vrai courage !

MADAME PERRICHON. - Mais tout cela n'empêche pas que M. Armand...

PERRICHON. - Henriette n'aime pas... ne peut pas aimer M. Armand !

MADAME PERRICHON. - Qu'en sais-tu ?

PERRICHON. - Dame³, je suppose...

MADAME PERRICHON. - Il y a un moyen de le savoir ; c'est de l'interroger... et nous choisirons celui qu'elle préférera.

PERRICHON. - Soit !... mais ne l'influence pas !

MADAME PERRICHON. - La voici.

Eugène LABICHE, *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, (Acte III, scène 3), 1860.

¹ *Prétendu* : synonyme de « prétendant », c'est-à-dire « futur époux ».

² *Se prévaloir* : « se vanter de ».

³ *Dame* : interjection qui signifie « eh bien ».

Questions (15 points)

1. Choisissez la proposition qui convient pour résumer la scène :

- M. et Mme Perrichon choisissent un professeur pour leur fille : il y a deux prétendants, Daniel et Armand.
- M. et Mme Perrichon doivent choisir un mari pour leur fille : il y a deux prétendants, Daniel et Armand.
- M. et Mme Perrichon ont choisi un mari pour leur fille : ils attendent deux prétendants, Daniel et Armand.
- M. et Mme Perrichon doivent choisir un mari pour leur fille : il y a deux prétendants, Armand et Henri.

(1 point)

2. Cette scène ne se déroule pas à notre époque. Qu'est-ce qui le montre ? (2 points)

Les candidats pourront s'appuyer sur différents éléments :

- *Un premier indice, extérieur au texte, est la date de publication de l'œuvre : 1860.*
- *La situation de départ de la scène : ce sont les parents qui décident du mari qu'ils vont accepter pour leur fille (« nous choisirons »).*
- *Les parents s'appuient avant tout sur la situation sociale et non sur les sentiments des jeunes gens : « Sa famille est honorable, sa position excellente ».*
- *Le père, M. Perrichon, considère que les sentiments d'Henriette ne peuvent être différents des siens (« Henriette ... ne peut pas aimer M. Armand ! »).*
- *Des traits de langage qui ne sont plus usités aujourd'hui : « rendre réponse », « prétendus », « Dame », ou la façon de désigner le prétendant : « M. Armand ».*

On valorisera les candidats qui expliciteront la différence entre la vision du texte et celle de notre époque ou encore nuanceront la position des parents Perrichon (ils décident d'interroger Henriette sur sa préférence, mais la décision finale leur appartient).

3. « il ne t'en parle jamais » : soulignez les trois pronoms et dites ce que chacun représente.

(1,5 points)

il se réfère à Armand ;

t' à M. Perrichon ;

en au service qu'Armand a rendu à M. Perrichon.

4. Pourquoi Mme Perrichon préfère-t-elle Armand ? Résumez ses arguments. (3 points)

Mme Perrichon défend le choix d'Armand en rappelant :

- qu'il a sauvé M. Perrichon ;
- qu'il a une situation sociale (famille, situation professionnelle) qui en fait un bon parti pour sa fille ;
- qu'il est modeste puisqu'il ne parle jamais du service qu'il a rendu.

5. M. Perrichon dit : « l'homme qui a sauvé son semblable peut être fier de lui-même ». De qui parle-t-il ?

- d'Armand
- de Daniel
- de lui-même
- on ne sait pas

(0,5 point)

6. M. Perrichon préfère Daniel à Armand. Que pensez-vous des raisons qu'il donne à Mme Perrichon ? (2 points)

On attend avant tout que les candidats donnent un avis (« je pense qu'il a tort/raison ») et qu'ils le justifient.

Les élèves peuvent justifier leur point de vue soit en s'appuyant sur l'un des prétendants (M. Perrichon préfère Daniel parce que... ou n'apprécie pas Armand parce que...), soit en comparant l'attitude de M. Perrichon à l'égard des deux prétendants.

Ils peuvent remarquer que les raisons de M. Perrichon ne sont pas objectives : il n'est question dans sa bouche que de « l'air », du « ton », des « manières » d'Armand et de la façon dont M. Perrichon les interprète. Au lieu d'être reconnaissant à Armand de l'avoir sauvé, M. Perrichon en est vexé : sa vanité l'empêche de reconnaître les mérites d'Armand et le rend aveugle aux flatteries de Daniel. Ils devraient également être sensibles à la mauvaise foi de M. Perrichon.

On valorisera les candidats qui qualifient l'attitude de M. Perrichon

7. Selon vous, y a-t-il un personnage qui domine la scène ? Justifiez votre réponse à l'aide de deux arguments au moins. (2 points)

Il s'agit là d'une question ouverte : les candidats sont libres du point de vue qu'ils souhaitent adopter à condition de le justifier.

Réponse la plus probable : c'est Mme Perrichon qui s'impose. Elle a l'initiative de l'échange et le conduit jusqu'au bout de la scène. C'est elle qui interroge M. Perrichon, le somme de s'expliquer et réfute chacun de ses arguments. C'est elle enfin qui trouve le moyen de trancher, et donc de faire avancer l'action, en faisant appel à Henriette.

Les candidats peuvent être sensibles également au fait que M. Perrichon est le personnage central : buté, enfermé dans sa vanité et incapable de changer d'avis, il finit par laisser sans voix Mme Perrichon (« Oh ! ») et surtout c'est lui qui porte la force comique de la scène. Les élèves peuvent

également voir le père, le chef de famille, qui donne des ordres à sa femme, laquelle d'ailleurs feint de le laisser décider : « tu vas prendre un parti ».

On acceptera donc que chacun des personnages domine l'échange, selon que l'on mesure le rapport de forces social (mari vs femme), le rapport de forces dramatique (l'opposition de deux personnages) ou encore l'effet comique des répliques sur le spectateur (et sur ce point, Perrichon l'emporte).

8. Pourquoi peut-on dire que cette scène est une scène de comédie ? Pouvez-vous faire des rapprochements avec des comédies que vous connaissez ? (3 points)

On attend des candidats qu'ils cernent au moins un élément du caractère comique de M. Perrichon.

Cette scène représente un type ou un caractère de comédie, enfermé dans sa vanité. Celle-ci fausse son jugement et en fait la dupe de Daniel. En outre, il se décerne des compliments, ce qui ne se fait pas (« - Moi, de la vanité ? J'aurais peut-être le droit d'en avoir »), et de surcroît, il se complaît dans une surenchère emphatique et sentencieuse (« l'homme qui a risqué sa vie... »).

Les élèves pourront rapprocher ce comique de caractère de celui qu'ils ont pu étudier dans des comédies de Molière, par exemple dans Le Bourgeois gentilhomme, L'Avare, ou Le Malade imaginaire, ou dans d'autres comédies qu'ils connaîtraient. Tout rapprochement avec d'autres œuvres, théâtrales, cinématographiques, voire séries télévisées, sera valorisé s'il est convenablement justifié.

On valorisera enfin les copies qui auront essayé de rendre compte du comique de symétrie ou d'opposition dans la situation (la rivalité des deux prétendants, l'opposition M. et Mme Perrichon soutenant chacun un des deux prétendants) et les dialogues (« Hein ! sans moi » / « Hein ! sans vous »).

Réécriture (4 points)

« l'homme qui a risqué sa vie pour sauver son semblable peut être fier de lui-même... »

Réécrivez ce passage en mettant « l'homme » au pluriel et en faisant tous les changements nécessaires.

Les hommes (0,5) qui **ont** (0,5) **risqué** (0,5) **leur** (0,5) **vie** pour sauver **leur(s)** (0,5) **semblable(s)** **peuvent** (0,5) être **fiers** (0,5) d'**eux-mêmes** (0,5).